

rente en période normale, a été perçue en mai par de larges couches de militants. L'audience acquise par les idées « gauchistes » — ou au moins la curiosité envers elles — ne peuvent toutefois que très difficilement se cristalliser sans une forme organisationnelle, précisément parce que les diverses organisations « gauchistes » (par exemple les C.A.), quand bien même elles ont pu donner des preuves pratiques de leur utilité à l'occasion d'action, ne peuvent pas fournir elles-mêmes aux travailleurs cette couverture légale.

De là découle la nécessité pratique d'utiliser en partie le canal des organisations traditionnelles, de là découle le caractère « marginal » des C.A. d'entreprise. Leurs activités se définissent nécessairement par rapport à l'activité des organisations traditionnelles, et toute « organisation autonome de la classe » que les militants révolutionnaires mettraient en avant se heurterait au même problème.

Parler dans ces conditions de « jumeler le mouvement étudiant et le mouvement ouvrier », c'est simplement se payer de mots. Admettons que les C.A. étudiants représentent effectivement le noyau politique du mouvement étudiant. Il est clair que le mouvement ouvrier, même si certains peuvent vouloir restreindre le sens de « mouvement ouvrier » à la minorité par rapport au P.C. et à la C.G.T., ne se reflète nullement dans les C.A. Cette minorité est maintenant ouverte aux idées « gauchistes », elle n'est pas prête à abandonner un cheval borgne pour un cheval aveugle.

Comme la pratique en fait est en train de le montrer, ce jumelage ne peut se faire qu'au niveau de la fraction la plus consciente du mouvement ouvrier comme du mouvement étudiant, au niveau de l'organisation.

Telle est d'ailleurs la tâche principale de notre courant durant cette période : unifier sur la base du programme de la révolution socialiste, l'avant-garde issue du mouvement étudiant et l'avant-garde issue du mouvement ouvrier. En effet, le mouvement étudiant n'est pas anticapitaliste par essence : il ne le devient que dans un contexte social, économique et politique déterminé (par exemple : la crise de l'université bourgeoise).

Laisse à ses propres forces, il ne peut aboutir qu'à la négation, à l'anarchisme de la société. La dynamique propre du mouvement ouvrier le conduit en réformisme. Seule l'organisation marxiste-révolutionnaire peut guider ces deux mouvements aux dynamiques divergentes vers le renversement de la société capitaliste et la dictature du prolétariat. Le « mouvement étudiant » a joué le rôle d'avant-garde début mai, lorsqu'il a montré que la lutte était possible et qu'elle pouvait payer : quelles qu'en soient ses limites, la réforme de l'université est le plus grand bouleversement qu'a connu l'université depuis des décades. Bien qu'il ne puisse jouer une nouvelle fois le même rôle, il ne faut pas négliger le rôle de « phare » qu'il peut jouer en menant certaines actions qui embrayent sur la vie réelle, hors des universités, et ne se perd pas en luttes internes sybillines pour les travailleurs.

Notre courant doit utiliser la force de frappe de tous les militants rouges quelle que soit leur origine sociale — sur le plan de la propagande et de l'agitation locale, essentiellement, aussi longtemps que nous n'animons pas des luttes réelles de